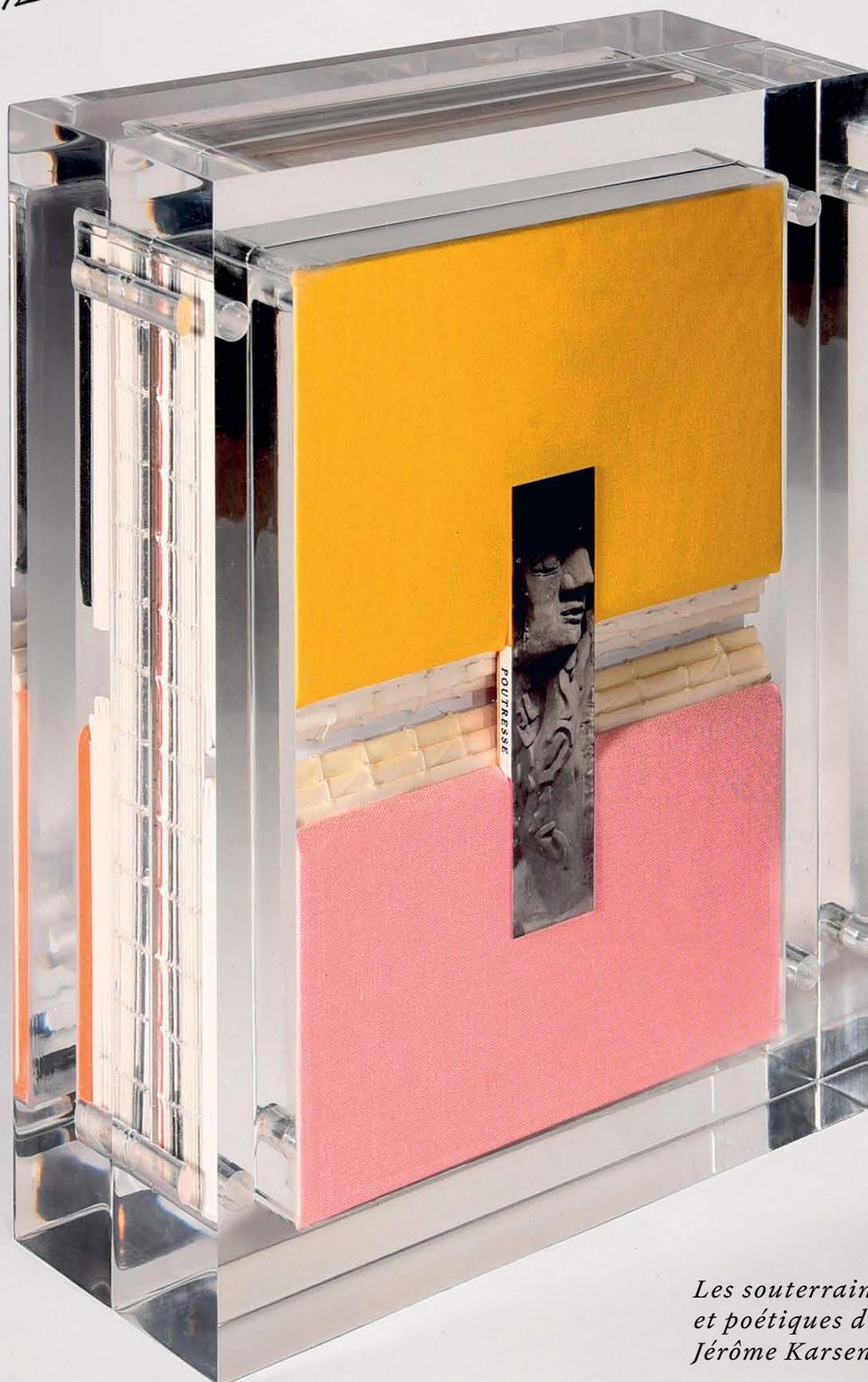


HAND
ART
PUBLISHER



*Les souterrains polyphoniques
et poétiques du langage créé par
Jérôme Karsenti*

fig. 0. OUVRAGE POUTRESSE,
Couverture supérieure :
'Prologue', 'ANT' / 'Alysse'
et le Livre cadenas 1

POUTRESSE

HANDARTPUBLISHER.com

HAP@handartpublisher.com • +33(0)689090776 • 69 Avenue de Brancolar 06100 Nice. France

POUTRESSE

Présentation	5
Architecture de <i>Poutresse</i>	8
Fiche technique	9
Pourquoi dévorer Montaigne?	10
Déambulation	12







Présentation

Poutresse est une œuvre en mouvement, conçue dans la cathédrale d'Hand Art Publisher – une architecture d'images, de savoirs, et de fantaisies. Inspirée de l'art des imprimeurs du XVI^e siècle, *Poutresse* est composée de neuf livres qui mêlent leurs voies. Au cœur de l'œuvre, le lecteur découvre le texte d'une pièce de théâtre, 'Poutresse' (donnant son titre à l'ensemble) où se trame l'histoire de termites qui dévorent les poutres peintes du château de Montaigne, farouchement défendues par un gardien. Certains pourraient reconnaître en lui un fin esprit critique de notre temps, spécialiste des poutres de la fameuse librairie.

Comment les termites régurgitent-ils la connaissance ? À l'âge de la transmission numérique du savoir, que reste-t-il de l'expérience humaniste ? De quoi se souvient-on ? Jérôme Karsenti, tel un sismographe, (dés)articule les interrogations sur la transmission du savoir, ses modes de digestion et de diffusion, ses formes de perpétuation ou d'altération. Par l'entremise des insectes xylophages, l'artiste élabore une œuvre infiniment ouverte, un hyper-livre fait de neuf livres (nombre évoquant sur un mode bouffon les neuf Muses), appelant des trajets de lecture sans cesse renouvelés. *Poutresse* est un objet sculptural qui danse entre les mains du lecteur invité à le manipuler pour y explorer les souterrains polyphoniques et poétiques d'un langage singulier créé par l'artiste. Au gré des plis des pages et des surprises optiques, on plonge dans les méandres d'une subtile recherche sur soi, où J. Karsenti « dit les autres pour d'autant mieux se dire ». Architecte de formation, il a étudié, décortiqué les livres produits par les presses de la Renaissance pour comprendre que ses propres écrits n'aboutiraient que s'il modelait une construction qui les assemble, tout en laissant passer les courants d'air. *Poutresse* a été imprimée en 2024 par [SYL](#) (Barcelone) en sept exemplaires, nombre symbolique, au cours d'un processus de 15 mois fait de remises en question.

J. Karsenti, né à Nice, est originaire d'un village du Piémont en Italie. La géologie y est celle d'un plateau océanique, sédimentaire, karstique, alternant couches de roches tendres et dures. La pierre des Langhe est constituée d'un sable compressé à de hautes pressions. En 2018, J. Karsenti est retourné s'installer en cette région. C'est là, dans l'observation de ce sol, que son œuvre *Poutresse* a véritablement trouvé sa solution. Toutes les cathédrales qu'il a peintes sont issues d'un pinceau qui creuse, découvrant ses origines dans le sol même de ses appuis. Ses écrits et ses livres sont des forages où se lisent différentes époques qui se combinent entre elles. *Poutresse* est la maquette d'un sol stratifié, meuble, le Tuffo (roche sédimentaire constituée d'algues). Les lavis, les œuvres au silicium carbide (sable) de J. Karsenti le relient au monde. Il construit sa mémoire par l'écriture, courants océaniques qui se mêlent à d'autres, phylactères qui le projettent en avant, force motrice.

*« Une maison parlante, construite avec son âme qui a pris corps.
Le compacté est une matière qui a un avenir colossal. »*

— Poutresse, J.K. Acte 1, scène 0.



Entrée du théâtre, ANTHEATER, une maison qui parle. Italie. 2019.

Architecture de *Poutresse*

Un livre dont le mode d'emploi est de ne pas en avoir

Poutresse, livre magistral imaginé par J. Karsenti, déjoue la standardisation des machines d'impression actuelles pour produire une constellation visuelle mêlant différents genres d'œuvres graphiques à des posters imprimés de façon numérique et en sérigraphie. Plutôt que de glisser ses créations textuelles et iconographiques dans une trame préexistante, même farfelue, l'artiste a cherché un support matériel, un corps unique de son espèce qui puisse leur permettre de prendre vie. Ce fut la condition pour que *Poutresse* trouve une issue scripturaire. Neuf livres sont ainsi imbriqués les uns dans les autres, l'axe de rotation étant constitué par *Poutresse*, à la fois titre de l'ensemble et de l'un de ses éléments, une pièce de théâtre burlesque. Dans cet écosystème complexe, chaque livre interagit spatialement avec les autres, créant des zones de repli ou de rapprochement sans cesse modifiables. En guise de poutre maîtresse, *Poutresse* préfère soutenir sa construction par le vide : l'œuvre est traversée de part en part par l'impact d'une balle de revolver tirée par l'un de ses personnages (le fameux critique). Elle invite ainsi à repenser de manière inédite la célèbre paronomase de Rabelais, selon qui l'invention, diabolique, de l'artillerie rime avec celle, bénéfique, de l'imprimerie.

Voici une brève description de la manière dont s'articulent les neuf membres de *Poutresse*. Le 'Prologue' et 'Ant' (« être hanté ») constituent une partie introductive, que couronne le traitement à l'aquarelle de *La vie des termites* de Maurice Maeterlinck. Faisant face au prologue, 'Alysse' constitue un second temps plus élégiaque, un poème des abysses. Si l'on tourne l'objet à 90 degrés, on accède au corps principal de l'œuvre dont le titre donne son nom à l'œuvre entière : 'Poutresse'. Dans cette tragi-comédie où s'entrelacent textes et images (avec certaines pages à déplier), la fusion du texte et des compositions tonales offre un souffle et une ponctuation au travail de désarticulation de la connaissance et du langage. Une quatrième partie intitulée 'Rêv/bers' offre une composition graphique et poétique élaborée en Inde, déployée sur un poster inséré à la fin de la pièce de théâtre. Si l'on tourne cette fois le livre à 180 degrés, on découvre une parodie d'un ouvrage académique publié chez Droz (*Équivoques de la pudeur*, 2015, devenues *Équinoxes de la stupeur*). Cette partie est littéralement trouée par un œillette qui épouse la forme des gradins du théâtre de dissection de Leyde, comme s'il s'agissait de pénétrer les entrailles des mots. En quatrième de couverture, des livrets, de format similaire à ceux encadrés dans la couverture, réunissent 'Le tracé des cils', où le pinceau du poil dit la dimension corporelle de l'écriture, et 'Crû d'idées'. Cette « Grande Éclopédie » est un glossaire qui rassemble plusieurs centaines de mots inventés, tordus, transformés, et rend hommage au goût de Montaigne pour les boiteux et boiteuses. Enfin, deux livres cadenas tiennent le corps de l'ouvrage, livres allongés, de petits formats, qui parodient le monde du livre.



Entrée des artistes du théâtre, ANTHEATER, une maison qui parle.
Italie. 2019.

Direction artistique
Éditeurs
Auteurs invités

Éditions
Mise en livre

Langue
Traduction
Correction FR et UK

Format
Coffret Plexiglas
Impression
Papier
Reliure

Jérôme Karsenti
Dominique Brancher, Slaven Waelti
Michel Jeanneret
Alain Legros
Hand Art Publisher, D'Oz / DROZ
Benoît Ferran

FR / UK
Wendy Giardina
Laurent Palet, Nick Rice, Ruvy Simmons

17x 24 cm fermé. Épaisseur 7 cm
23 × 30 × 8 cm
Numérique, sérigraphie
Arcoprint Milk. Fredigoni. 90gr
Broché, cousu

Pourquoi dévorer Montaigne ?

Pourquoi dévorer Montaigne (plutôt qu'un autre), cet auteur canonique qui hante la mémoire collective, et en quoi sa prose cavalière touche-t-elle encore ? Car pour savourer une œuvre comme *Poutresse*, exercice qui est tout autant hommage, pied de nez et corps à corps avec celui qu'elle vise, il faut en connaître la source, ou du moins savoir la situer dans une géographie culturelle.

1439, Bâle, sur les bords du Rhin, dans le quartier de Saint-Alban : le marchand Heinrich Halbisen y installe le premier moulin à papier de la ville et la renommée croissante des imprimeurs locaux va bientôt aimer les manuscrits européens en quête d'éditeurs, notamment ceux d'Érasme. L'or du Rhin ne pouvait qu'attirer J. Karsenti, qui s'installa plusieurs années à Bâle. On l'imagine même volontiers rencontrant Michel Jeanneret (auquel il rend hommage dans une autre œuvre fantasque, un rotulus intitulé *Mobile Homme*) sur le ponton de la *Nef des fous*, cette allégorie de la fin du XV^e siècle où Sébastien Brandt imagine un navire débordant d'insensés faisant cap vers le pays fictif de Narragonie (de *Narr*, le fou en allemand). Mais cette folie que Brandt condamne, J. Karsenti et M. Jeanneret l'ont toujours célébrée, l'un, habité par le souvenir d'Érasme et de Nerval, en faisant l'éloge de la folie, ennemie des torpeurs herméneutiques ; l'autre en s'abandonnant à ses tourniquets contradictoires, à sa force vitale de questionnement.

Bâle était un lieu idéal pour nourrir l'appétit de J. Karsenti pour les moulins et géants de papier, à commencer par Montaigne. Et si Montaigne, qui souhaitait mourir « cul en selle », ne nomme jamais son cheval, l'artiste l'a baptisé *Poutresse*, jouant du premier sens de « poutre » au XVI^e siècle, « jeune jument », et nous invitant à enfourcher sa livresque monture. La poutre est aussi de bois, comme celles de la librairie de Montaigne, où l'auteur bordelais avait fait peindre des sentences grecques et latines sur les solives. Leur disposition déterminait le sens de ses promenades, et c'est précisément ce goût pour le corps de l'écrivain en mouvement, pour la plasticité jouissive de l'art,

qui rapprocha J. Karsenti de M. Jeanneret. Ce dernier aimait regarder les lignes serpentine de son ami peintre accrochées au-dessus de son bureau, tandis que celui-ci se passionna pour le catalogue que M. Jeanneret codirigea intitulé *Le lecteur à l'œuvre*, réalisé à l'occasion de l'exposition du même nom présentée à la Fondation Bodmer en 2013. Prenant ce titre au mot, J. Karsenti découvrit qu'il lui fallait fabriquer lui-même le livre, réinventer son architecture, pour se sentir enfin lecteur et détourner les codes du monde académique.

Montaigne défend une philosophie « imprémeditée et fortuite » : il invite le lecteur à essayer sa pensée – sans la résoudre – en lisant les *Essais*, et à produire des sens que l'auteur lui-même n'avait pas forcément anticipés. Il y a donc chez lui une forme d'appel à un acte de lecture libre, une aventure de pensée qui est proposée au lecteur, qui va pouvoir compléter un texte à jamais inachevé en développant des interprétations inédites. C'est ce que fait J. Karsenti, à la fois fidèle et déloyal, en digérant à son tour Montaigne comme un termite subversif attiré par la masse de connaissances que charrie cette œuvre encyclopédique. Montaigne est une figure paternelle malléable, un jeu infini.

Or, par ce jeu digestif, l'artiste met en valeur le parallèle qu'on peut établir entre l'époque de Montaigne et la nôtre : par l'imprimerie pour l'une, par Internet pour l'autre, toutes deux font face à un afflux considérable d'informations qu'il faut gérer, organiser, par rapport auxquelles il faut se situer, et décider comment les utiliser. Ce qui peut nous rapprocher des hommes du XVI^e siècle, c'est cette confrontation à des masses énormes d'informations, cette démultiplication des médias et des moyens de s'informer. Montaigne a mis au point sa propre stratégie, en invitant à exercer sa pensée de manière critique, en proposant une démarche singulière, une manière d'approcher les croyances et les choses auxquelles elles se réfèrent. Avec *Poutresse*, J. Karsenti choisit de se livrer à corps perdu dans les bras de la fantaisie, ouvrant des itinerrances au pays de Narragonie où aucun moulin ne bat de l'aile, et ménageant une place au lecteur sur le ponton de la nef. Montaigne cite dans son *Journal de voyage* une inscription observée en Bavière : *cavea stultorum mundus*, « le monde n'est qu'une cage de fous ». Mais pour cet artiste, la folie n'est pas une cage, mais la condition même de nos libertés les plus intimes, et c'est pour cette raison déraisonnable qu'il a peint cette devise sur la façade de sa maison-atelier piémontaise, sur la façade Est plus précisément. Ainsi le point cardinal supplée au verbe « esse » que la grammaire latine ne rend pas nécessaire dans l'inscription, tandis que la balustrade qui la protège est peinte en jaune, de sorte que les barreaux se fassent rayons solaires.

I—II
Les 2 livres cadenas.
12 cm X 3,5 cm

EXTRAITS

LIVRE CADENAS 1

« Les iconoclastes au 7^e siècle ont détruit les représentations de Dieu. Les iconodules ont recueilli la poussière, les gravats de ces détériorations. Cette matière a été réunie dans les aires de jeux des bacs à sable publics des enfants pour la cacher. Mon tamis a été une auréole d'icône et mon râteau ma rate avec laquelle on court comme un dératé. Retrouver ce tamis, c'est créer un livre, lorsque les mots se libèrent. Je ne sculpte les façades qu'avec ce sable.../... »

LIVRE CADENAS 2

« Notre maison de termites bégaie, difficile à cambrioler. Faut-il s'y prendre plusieurs fois pour voler nos objets imbibés de nos mouvements ? Nos bouches sont pâteuses, c'est bon signe d'imprimerie. Sur notre lit, il reste quelques veines ici et là, dans nos ventres, les lecteurs sont à l'ouvrage, il lisent, assimilent des monceaux de passages, adorent ceux du *Catoptrum microcosmicum suis aere incisus visionibus splendens, cum historia, et pinace, de novo prodit*, de "Visio secunda", de David Franck, (Augsbourg, 1619.).../... »

Livre cadenas 2 en main

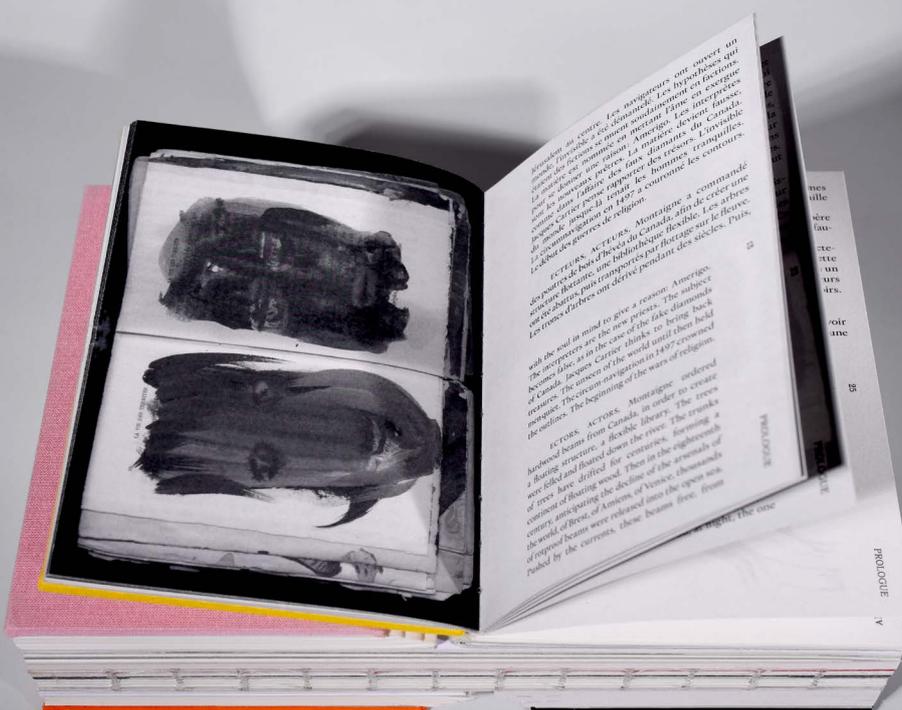


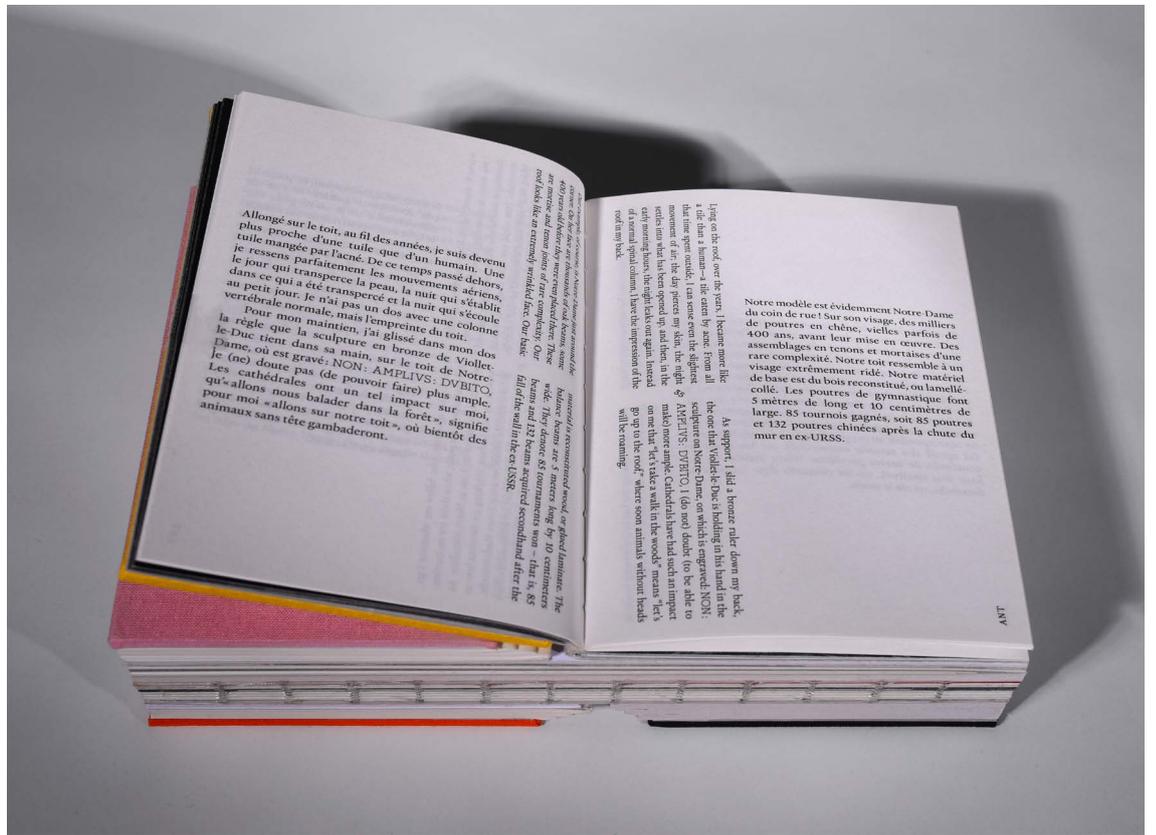
III
 Prologue et ANT
 18 cm X 12,5 cm



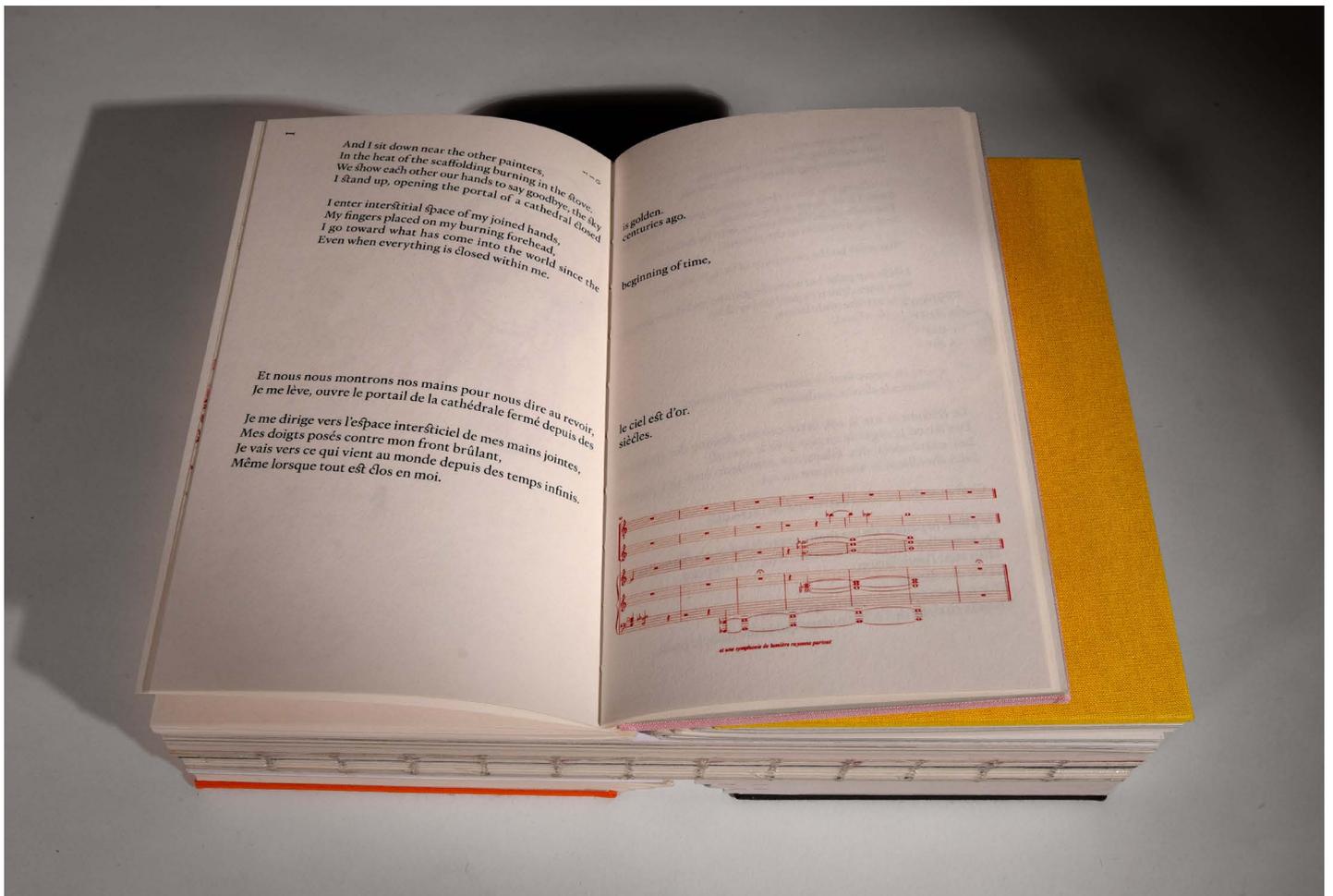
Pages 2-3. Table des matières — Aquarelle.

Pages 12-13. Prologue.
 — Aquarelle sur livre
 de Maurice Maeterlick,
La vie des termites

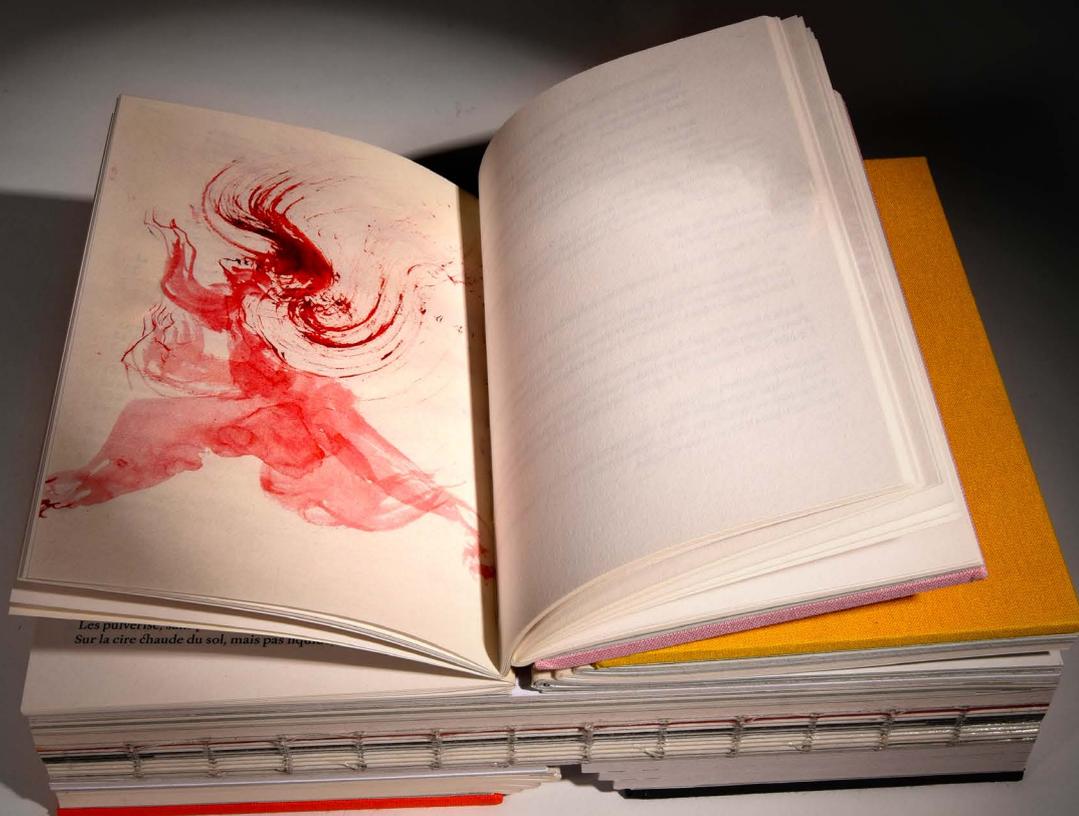




IV
Alysse
18 cm x 10 cm



Page 110-109. Alysse



Les puivres...
Sur la cire chaude du sol, mais pas inq...

V

Rêv/Hers

Poster, 52 cm x 38 cm déplié — 9,5 cm x 13 cm plié

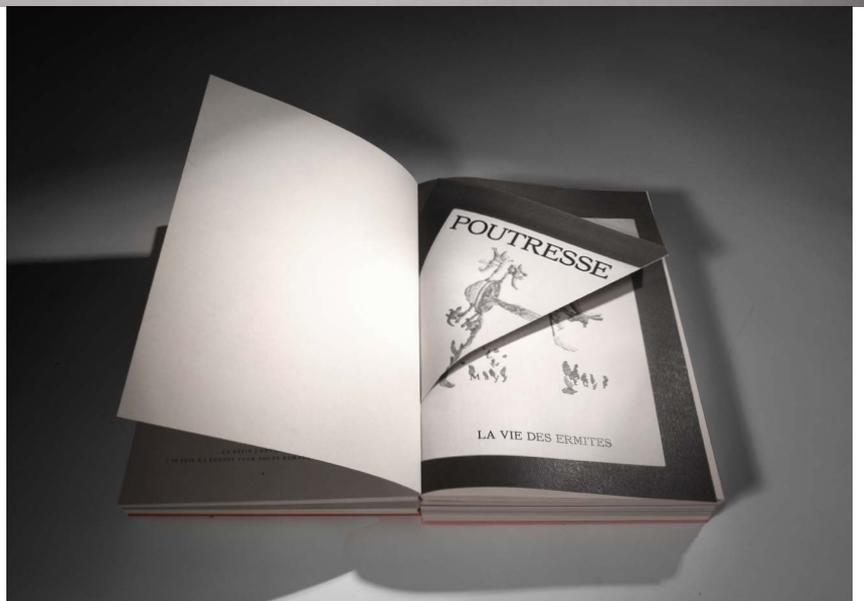


Recto Rev/Hers, sérigraphie

VI
Poutresse
24 cm x 17 cm

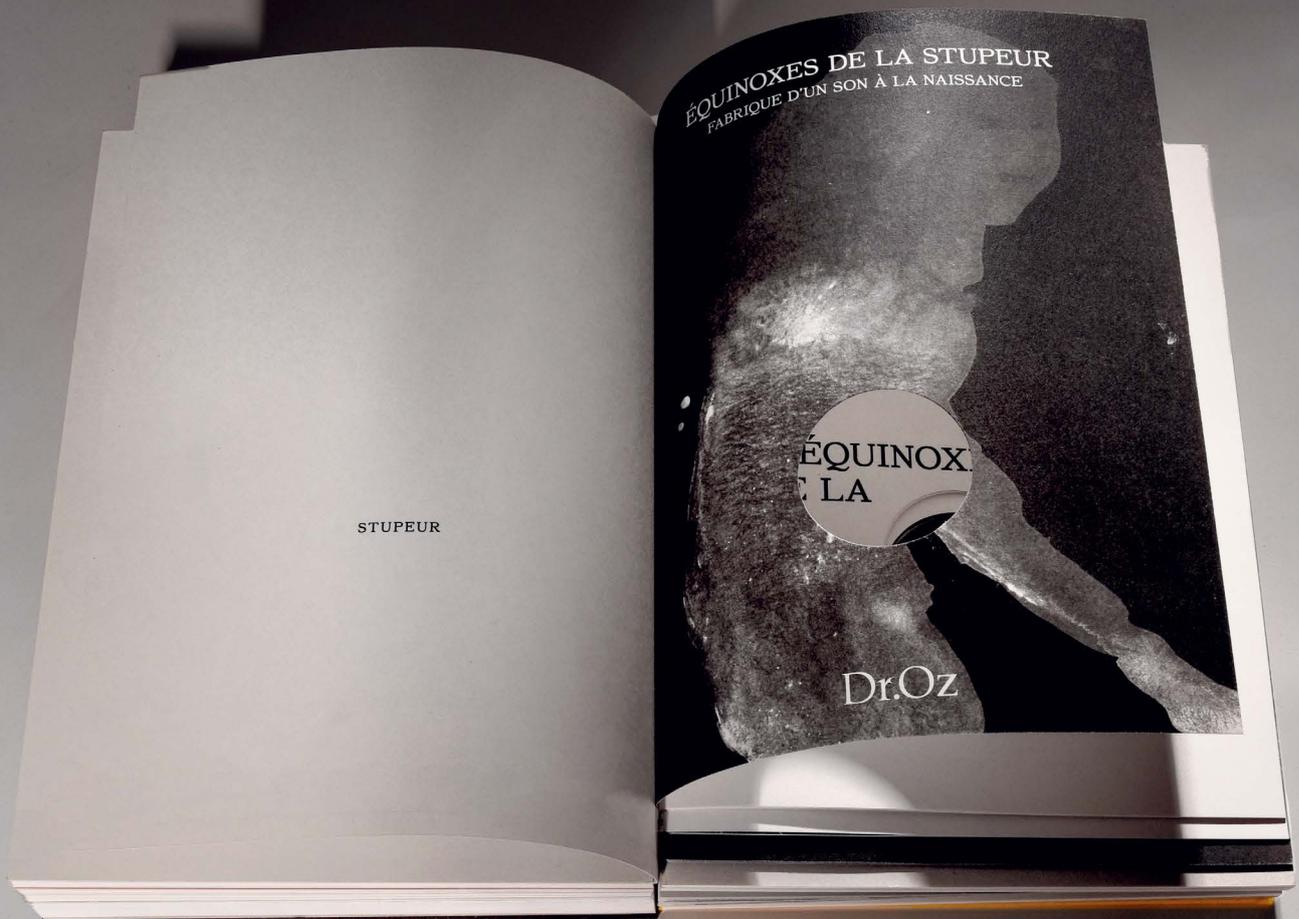


Pages de gardes, *Poutresse*



Pièce de théâtre, constitué de 13 feuillets
(dont certains sont pliés) de 16 pages, *Poutresse*

VII
Équinoxes de la stupeur
24 cm x 17 cm



Couverture *Équinoxes de la stupeur*, Co-édition DROZ/
D'Oz. Parodie de la thèse de Dominique Brancher,
Équivoques de la pudeur. DROZ, 2018.

Ouvrage constitué de 6 feuillets de 16 pages, percé
(trait rouge). Feuillets disposés en gradins.



VIII

Le tracé des cils

Poster, 50 cm x 70 cm déplié — 13 cm x 8,5 cm plié



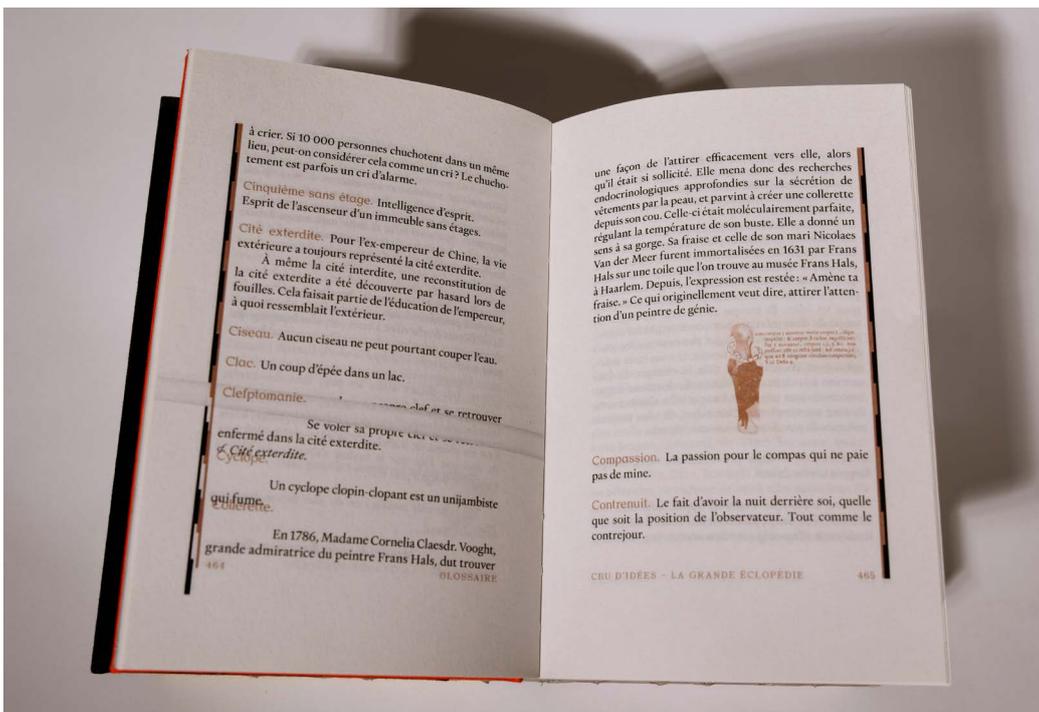
Le recto se compose de la sérigraphie d'un dessin. Au verso, un poème. Cet objet reprend le principe graphique du magazine MOTS SLOW développé par J. Karsenti depuis 2013. Le poème est accompagné par un texte de Michel Jeanneret, ekphrasis de la performance réalisée avec Saskia Edens à Art Genève en 2019, et d'un poème de Dominique Brancher. Un opéra de Ken Shakin, complètera la lecture des poèmes

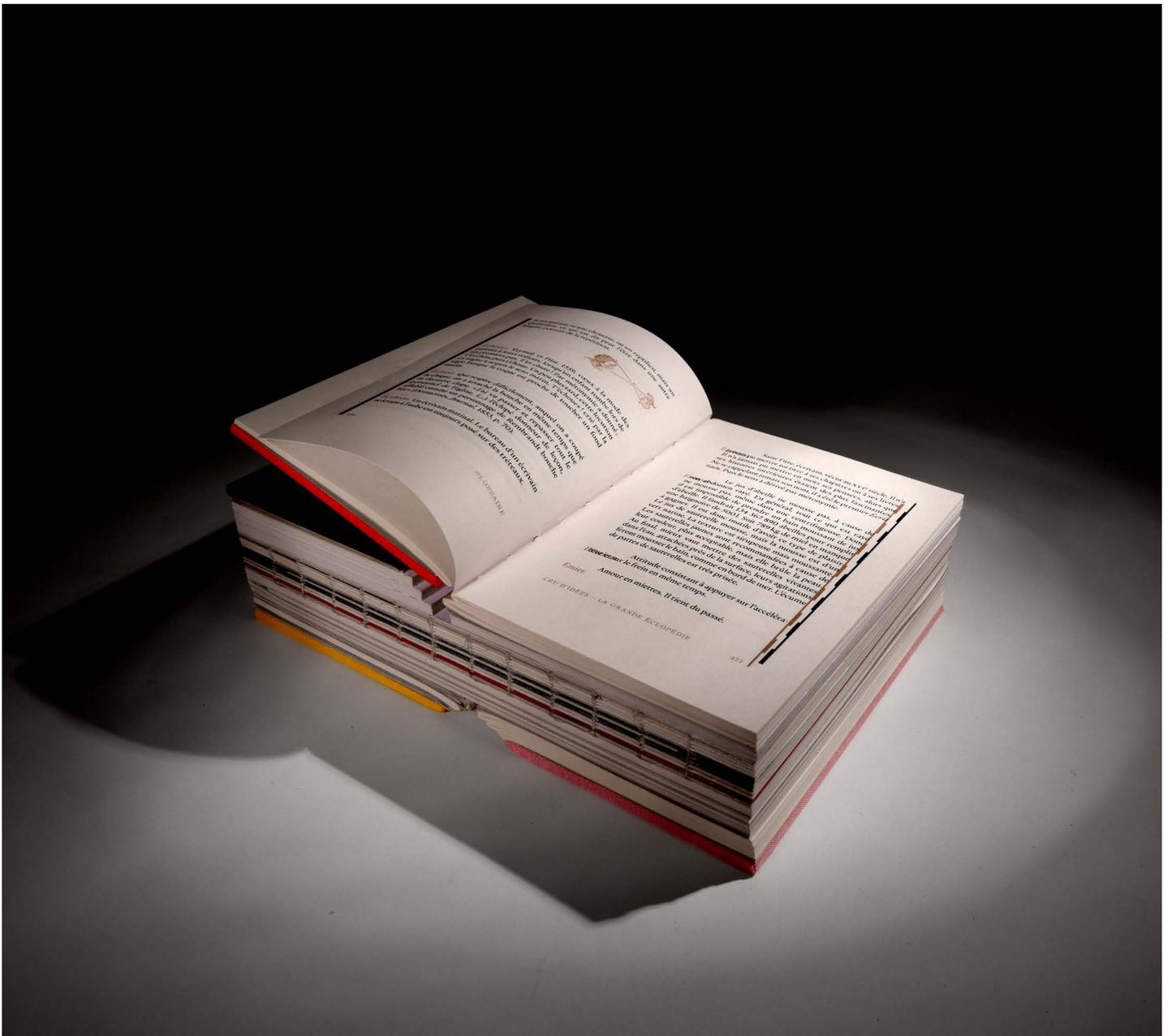


Poster Le tracé des cils sous la couverture



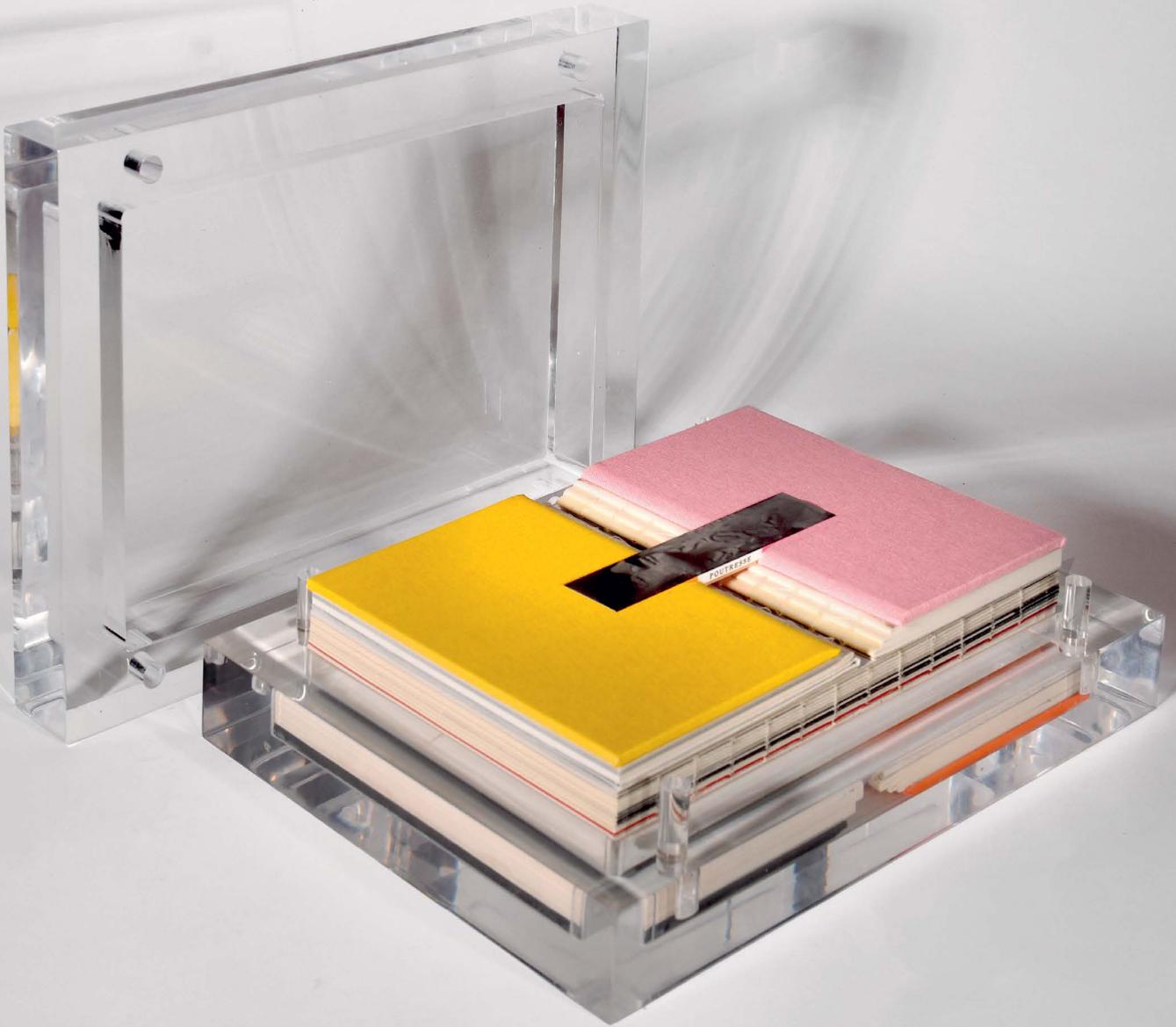
XIX
Cru d'idées
17 cm x 12,5 cm





Il s'agit d'un glossaire qui rassemble plusieurs centaines de mots inventés, tordus, transformés. Dans la dernière partie du livre-cathédrale, le glossaire prend forme grâce à un système graphique dont l'erreur systématisée (décalage de couleurs réalisé lors du second passage d'impression) guide le lecteur vers l'identification d'un trouble et de distorsions de la langue en cours. Grâce au jeu visuel réalisé par les moyens d'impression, le lecteur peut prendre part au processus d'imagination. L'inventivité du contenu des mots (par exemple « absurde », « arcdouté », « cleftomanie ») tout en offrant toute liberté au lecteur de savourer indépendamment le champ graphique du grand recueil. 400 mots.

HAND
ART
PUBLISHER



HANDARTPUBLISHER.com

HAP@handartpublisher.com • +33(0)689090776 • 69 Avenue de Brancolar 06100 Nice. France